

# L'église rupestre comme objet archéologique : réflexion et problèmes sur ses temporalités

## Discussion de projet

- projet professionnel : Troglolie (Troglodytisme en Éthiopie : étudier une société médiévale par ses techniques)
- Anaïs Lamesa (coordinatrice des projets)
- thématiques de l'atelier concernées : 1 - méthodes et outils d'enregistrement et de traitement des données de terrain ; 4 - exploration multidimensionnelle de sources croisées pour l'archéologie ;

## Résumé de présentation

### Lamesa Anaïs

Le XXI<sup>e</sup> siècle constitue un tournant dans les recherches des monuments creusés dans la roche (monuments rupestres). Après avoir fait l'objet d'inventaires aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, ce patrimoine a été principalement étudié à partir des années 1920 comme réceptacle artistique ou épigraphique. Individualisée, cette architecture en négatif a été perçue comme figée dans la roche et œuvre d'art. Sa prise en compte comme source archéologique et historique intervient au cours des années 2000, favorisée par la diffusion de la méthode de tracéologie aux périodes historiques et à la généralisation de la modélisation 3D en archéologie.

L'un des principaux problèmes soulevés par ce changement de paradigme est l'établissement de la chronologie et plus largement de la datation de ce type de monument puisqu'il est rarement mentionné dans les sources écrites. Pour pallier ce manque, les chercheurs ont souvent eu recours à des typologies basées sur l'architecture (plans), sur les décors peints ou sculptés (styles). Plus récemment, ce sont l'organisation des espaces liturgiques et des fouilles qui ont permis de situer le monument dans une chronologie relative et de l'inclure dans un paysage historique. Ces nouveaux axes de recherche ont mis également en évidence la nécessité de considérer ce patrimoine sur le temps long.

Une méthode, encore à l'essai, a été mise en place pour étudier la complexité de cette chronologie<sup>1</sup>. Elle s'appuie sur les travaux menés par Edward Harris, Thambi Russell et l'équipe française de Lalibela (Éthiopie)<sup>2</sup> et consiste à considérer les groupes de traces d'outil comme couches stratigraphiques (US) et la paroi comme secteur. Afin de faciliter le traitement des données, le logiciel *Le Stratifiant* inventé par Bruno Desachy a été utilisé<sup>3</sup>. Cette méthode a l'avantage d'aborder la temporalité du monument de manière multiscalaire : le/les temps du chantier, les phases de transformation.

Après un court état de la recherche, cette communication portera sur la présentation de cette méthode, afin de discuter de son application et de ses limites.

---

1 Lamesa, 2020.

2 Harry, 1979 ; Russell, 2000 ; Fauvelle *et al.*, 2010.

3 Desachy, 2008.



figure 1 : Paroi occidentale de l'église Göreme n°4b. Phasage des traces d'outils

## Références citées

Fauvelle, Fr.-X., Bruxelles, L., Mensan, R., Bosc-Tiessé, Cl., Derat, M.-L., & Fritsch, E. (2010). Rock-cut Stratigraphy: Sequencing the Lalibela Churches. *Antiquity*, 84(326), 1135-1150.

Desachy, A. (2008). Le Stratifiant, un outil de traitement des données stratigraphiques. *Archeologia e calcolatori*, 19, 187-194.

Harry, E. C. (1979). *Principles of archaeological stratigraphy*. Londres: Academic Press.

Lamesa, A. (2020). Methods for Rock-hewn Worksite Analysis: The Church of Göreme n°4b (Cappadocia): A Case Study. *Anatolia Antiqua*, 28, 23-45.

Russell, Th. (2000). The Application of the Harris Matrix to San Rock Art at Main Caves North, Kwazulu-Natal. *The South African Archaeological Bulletin*, 55(171), 60-70.